

## André Messager.

### Repères biographiques

*Christophe Mirambeau*

André Messager est né le 30 décembre 1853 à Montluçon, dans l'Allier, au sein d'une famille bourgeoise dont aucun des membres n'est musicien. Soucieux de la bonne éducation de l'enfant, les parents Messager confient leur fils aux pères Maristes – un parcours scolaire dans lequel s'inscrivent des leçons de musique.

Les Messager se retrouvent brutalement ruinés à l'aube de la guerre franco-prussienne. Le jeune André montrant quelques dispositions pour la musique et le piano, ils obtiennent une bourse qui leur permet de l'envoyer à la fameuse école Niedermeyer. Il y fera ses classes – y compris pendant la guerre, au cours de laquelle l'école est déplacée en Suisse – de 1869 jusqu'en 1874, sous la houlette d'Eugène Gigout (contrepoint), Adam Lausel (piano) et Clément Lauret (orgue), puis Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns : deux personnalités majeures de la musique française dont André Messager demeurera toujours très proche. Le jeune homme n'a que 21 ans quand Fauré lui confie le poste d'organiste du chœur de Saint-Sulpice afin de remplacer Saint-Saëns, souvent absent, à la Madeleine. Messager demeure à Saint-Sulpice jusqu'en 1880, avant de tenir l'orgue de Saint-Paul-Saint-Louis (1881) et de Sainte-Marie-des-Batignolles (1882-1884). Tout en remplissant ses devoirs liturgiques, l'artiste entame une carrière de compositeur. Sa *Première Symphonie*, primée au Concours de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques de 1876, est créée

par les Concerts Colonne le 20 janvier 1878 ; sa cantate *Prométhée enchaîné* est couronnée du second prix au Concours musical de la Ville de Paris de 1877.



Tel le Célestin de la *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé, Messenger est à l'église durant la journée et aux Folies Bergère le soir. Il y est en effet chef d'orchestre et compositeur des ballets (*Les Vins de France, Fleur d'oranger, Mignons et Vilains...*) : ravissants épisodes chorégraphiques qui dénotent déjà de la classe et du style du futur compositeur de *Véronique*. Messenger passe son année 1880 à Bruxelles, où il est en charge, comme aux Folies Bergère, de la direction musicale et des ballets de l'Éden Théâtre (*Insectes et Fleurs...*). Mais sa véritable entrée dans le monde du théâtre musical s'effectuera *via* son éditeur, Enoch, en novembre 1883. Le compositeur Firmin Bernicat – fournisseur de nombreuses chansons pour les vedettes de café-concert et auteur des remarquables *Beignets du Roi* à Bruxelles en 1882 – avait reçu commande d'une opérette pour les Folies-Dramatiques. Il venait d'être brutalement emporté par la tuberculose dont il souffrait et l'ouvrage restait à finir. Enoch fit alors appel à Messenger pour achever et orchestrer la pièce. Le 8 novembre 1883, *François les bas-bleus* triomphe sur la scène des « Fol'-Dram' ». Et Messenger, qui a largement complété l'ouvrage commencé par Bernicat, se voit commander deux opérettes nouvelles. *La Fauvette du Temple* (Folies-Dramatiques, 17 novembre 1885) puis, un mois plus tard, *La Béarnaise* (Bouffes-Parisiens, 12 décembre 1885) confirment le talent d'un jeune compositeur qui sait allier veine populaire et sophistication musicale. Messenger épouse, cette même année 1885, M<sup>lle</sup> Édith Clouet, lointaine cousine ; l'ami Fauré tient l'orgue pendant la cérémonie.

Succès toujours. Sur la recommandation de Saint-Saëns, l'Opéra de Paris s'intéresse alors au musicien et lui commande ce qui demeurera son ballet le plus fameux : *Les Deux Pigeons* (1886), joyau musical toujours au répertoire ; les Folies-Dramatiques affichent l'année suivante *Les Bourgeois de Calais*. L'ouvrage « tombe » hélas au bout de quelques représentations

et Messager a bien du mal à trouver un librettiste qui veuille lui confier un livret. Le salut viendra du célèbre poète Catulle Mendès qui lui propose le conte d'*Isoline* (Théâtre de la Renaissance, 26 décembre 1888), livret initialement destiné à Chabrier. Cette œuvre élégante et poétique est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du compositeur. *La Basoche* (30 mai 1890) marque pour sa part son entrée à l'Opéra-Comique. L'ouvrage, fondé sur un épisode romancé de la vie de Clément Marot, est la quintessence de l'art de Messager, et de l'opéra-comique en tant que genre. Son triomphe est absolu et le succès se renouvelle en 1893 avec la délicate et raffinée *Madame Chrysanthème* à la Renaissance. Le livret est cette fois tiré d'un roman de Pierre Loti et, malgré une source littéraire originale différente, n'est pas sans évoquer la future *Madame Butterfly* de Puccini.



À la demande de la D'Oyly Carte Company, Messager élabore ensuite *Mirette* pour le public londonien du Savoy Theatre (3 juillet 1894). Il a pour collaboratrice la *songwriter* Alice Davis, connue sous le pseudonyme de Miss Hope Temple, qui deviendra la seconde M<sup>me</sup> Messager au décès d'Édith Clouet-Messager.

*Mirette* n'est – selon les critères londoniens – qu'un demi-succès précédant un échec véritable : celui du *Chevalier d'Harmenthal* à l'Opéra-Comique, en 1896, qui affecte considérablement son auteur. Il envisage alors de s'installer en Angleterre et d'abandonner la composition pour ne plus se consacrer qu'à la direction d'orchestre. Il reçoit cependant de Vanloo et Duval le délicieux livret des *P'tites Michu* : charmé, il reprend la plume. Le succès de l'ouvrage devient vite international ; Messager est un nom qui compte désormais aussi à l'étranger. D'autant que son ouvrage suivant le consacre définitivement : *Véronique* – des mêmes librettistes que *Les P'tites Michu*, on ne change pas une équipe qui gagne – est créée aux Bouffes-Parisiens le 10 décembre 1898. Son triomphe hyperbolique est à jamais inscrit au panthéon de l'opérette française. Cette même année 1898

voit la nomination d'Albert Carré à la direction de l'Opéra-Comique. Carré, qui fut par ailleurs librettiste de *La Basoche*, connaît les grandes qualités de Messager, chef d'orchestre exigeant et fin musicien ; il lui propose le poste de directeur de la musique. Ainsi, Messager va participer à la création de deux fleurons de l'opéra français : *Louise* de Charpentier (1900) et *Pelléas et Mélisande* de Debussy (1902). Le talent de Messager chef d'orchestre est alors reconnu par tous : il dirige la plupart des créations de l'Opéra-Comique et prend bientôt la direction de la *Season* du Grand Opera Syndicate au Covent Garden de Londres (1901-1907). Musicien admiré et respecté tant par les spectateurs que par la critique, il est désigné en 1907 codirecteur de l'Opéra de Paris (avec Leimistin Broussan) et ne quittera ce poste qu'en 1914, après une direction aussi brillante que mouvementée. En 1908, Messager est nommé à la tête de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire – poste qu'il brigua depuis quelques années déjà – ; il y tiendra la baguette jusqu'en 1919, offrant des programmes mêlant répertoire classique et musique contemporaine (Florent Schmitt, Henri Büsser, Henri Rabaud, Richard Strauss...) servis par des interprètes aussi prestigieux qu'Ignacy Paderewski, Georges Enesco, Jacques Thibaud, Ferruccio Busoni ou Claire Croiza.

Si le rythme de composition ralentit du fait de la surabondance de ses activités, Messager enrichit cependant son catalogue de nouveaux succès. Les délicieux *Dragons de l'Impératrice* (Variétés, 13 février 1905) puis l'éblouissant *Fortunio* (Opéra-Comique, 5 juin 1907) précèdent *Béatrice*, superbe légende lyrique créée à Monte-Carlo (Opéra, 21 mars 1914) et reprise à l'Opéra-Comique (1917). En 1919, le très britannique *Monsieur Beaucaire* (Prince's Theatre, 19 avril) est présenté d'abord en anglais avant que Paris ne l'applaudisse dans une version française en 1925.



La fin de la Grande Guerre voit Messager retourner à la composition et à l'opérette autant qu'à la direction de la musique de l'Opéra-Comique dont Albert Carré a repris les destinées. Il s'y consacre avec une passion

intacte deux années durant, avant que les problèmes rénaux auxquels il finira par succomber ne l'affectent déjà si violemment qu'il doive renoncer à ses fonctions.

Première œuvre parisienne d'après l'Armistice, *La Petite Fonctionnaire*, sur un livret d'Alfred Capus, est créée à Mogador le 14 mai 1921. L'œuvre est soignée, charmante même, mais ne rencontre pas le succès escompté. En 1923, Messenger est élu à la tête de la SACEM. Cette même année, Sacha Guitry fait appel à lui pour *L'Amour masqué*, une « comédie musicale » – dénomination de genre qui, si elle n'est pas nouvelle, est mise à la mode par Guitry – spécialement dessinée autour de son épouse et muse Yvonne Printemps. Dès les premières notes de l'ouverture, en ce 15 février 1923, le public sait qu'il assiste là à une création parisienne majeure. Le « vieux maître » de 68 ans a livré une composition d'une fraîcheur, d'une jeunesse et d'une inventivité sans pareilles. L'ouvrage devient l'un des fers de lance du répertoire du duo Guitry-Printemps, qui promène la partition de Paris à New York en passant par Londres, pour de très nombreuses représentations. Les couplets « J'ai deux amants », ciselés avec tant d'esprit, deviennent naturellement la chanson-signature d'Yvonne Printemps. Cette collaboration Messenger-Guitry – qui s'est muée par ailleurs en une profonde amitié – devait aboutir au *Mozart* que Lucien Guitry, mourant, avait demandé à Sacha d'écrire pour Yvonne. Las, Messenger, après bien des tentatives – écrire sur Mozart en utilisant la musique de Mozart lui semblait irréalisable – renonça au projet, lequel échut à Reynaldo Hahn (1925). L'ultime collaboration du tandem Messenger-Guitry est la musique de scène de *Deburau*, que Sacha demande à « Papi Messenger » pour la reprise de la pièce en 1926. Cette même année, Messenger est élu à l'Académie des beaux-arts au fauteuil d'Émile Paladilhe (le compositeur de *Patrie!*) et présente à Paris la nouvelle comédie musicale dont il a fait la musique : *Passionnément!* de Maurice Hennequin et Albert Willemetz (Michodière, 15 janvier 1926).

Dès la première, la valse-titre est sur toutes les lèvres. Composition délicate et tonique qui ravit les Parisiens, *Passionnément!* s'inscrit immédiatement au répertoire des théâtres francophones, tout comme l'irrésis-

tible *Coup de roulis* créé le 29 septembre 1928 au Théâtre Marigny (livret et paroles d'Albert Willemetz), dernière œuvre d'un vieux maître qui avait su avec éclat accorder sa plume à l'air du temps, avant de s'en aller, quelques mois plus tard, et selon les mots qu'il prononça avant de s'éteindre, « voir comment on faisait de la musique de l'autre côté ».



Les créateurs des rôles des parents Michu et d'Aristide.  
Bibliothèque nationale de France.

The creators of the roles of the elder Michus and Aristide.  
Bibliothèque Nationale de France, Paris.